Document generated on 04/27/2024 3:19 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

The Dark Knight
Rien de neuf sous la lune
Le chevalier noir — États-Unis 2008, 152 minutes

Élène Dallaire

Number 256, September–October 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45119ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dallaire, É. (2008). Review of [The Dark Knight : rien de neuf sous la lune / *Le chevalier noir* — États-Unis 2008, 152 minutes]. *Séquences*, (256), 42–42.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THE DARK KNIGHT
Rien de neuf sous la lune

Si ce n'était de la mort malheureuse de Heath Ledger, on ne parlerait pas tant de ce nouvel opus des aventures de l'homme chauve-souris. Le côté sordide qu'il apporte au personnage du Joker restera la marque d'une interprétation intéressante dans un film bien trop long et où le genre n'est certainement pas renouvelé. Nous avons ici une histoire de déséquilibré qui, tel un grain de sable dans un engrenage, fait s'emballer la machine de la justice. On perd beaucoup de la saveur que Christopher Nolan avait insufflée dans ***Batman Begins****.*

ÉLÈNE DALLAIRE

Le syndicat du crime de Gotham City engage le Joker pour se débarrasser de Batman. Mais le clown fou, motivé par sa quête de chaos, en donnera beaucoup plus que le client en demande. Alors, même les mafieux réaliseront qu'il y a des limites au désordre. Bruce Wayne, de son côté, doit renoncer à son amie Rachel qui vit une histoire d'amour avec le procureur Harvey Dent. Batman cèdera-t-il aux menaces du Joker ou gardera-t-il la tête froide ? La distribution de ce long métrage est magnifique, de Michael Caine à Morgan Freeman en passant par Aaron Eckhart, on assiste à des performances d'acteurs de renom qui font preuve d'un grand naturel. Il ne faut pas espérer de personnages féminins dans cet univers de superhéros. Seule Rachel a plus que quelques répliques à dire. Dans ce monde d'hommes, de poursuites et de combats, les femmes ont bien souvent seulement un rôle décoratif. Preuve qu'entre la maman et la putain règne toujours aussi peu de nuance.

Le réalisateur a laissé passer un montage terriblement mou dans les scènes de poursuite où l'on ne ressent pas le sentiment d'urgence.

Le scénario n'exigeait pas nécessairement deux heures trente de film. On a vite fait le tour de l'intrigue et l'on attend avec impatience la confrontation finale entre Batman et le Joker. Bien entendu la direction artistique, les décors et les costumes sont à la mesure de l'icône que représente Batman. Maquillages, trucages et effets spéciaux, sans nous épater outre mesure, sont justes et bien réalisés. Alors, pourquoi ce grand sentiment de vide ? La réalisation de Christopher Nolan (**Batman Begins**, 2005) diffère des adaptations contemporaines de Tim Burton pour **Batman** (1989) et **Batman Returns** (1992) ou de Joel Schumacher **Batman Forever** (1995). On a droit à un film très sombre où la violence, même suggérée, donne froid dans le dos. L'ambiance est nettement moins caricaturale, les décors plus réalistes, et pourtant la continuité reste déficiente, surtout quand le Joker se transporte d'un lieu à un autre en un temps record, qu'il monte ses dispositifs d'explosifs ou recrute de nouvelles équipes de malfrats. **The Dark Knight** s'éloigne délibérément de la bande dessinée d'origine. Mais à force de changer d'équipe technique, de scénariste et d'acteurs, les gens de DC Comics risquent de perdre définitivement les spectateurs. Batman mériterait un peu de stabilité.

À travers le festival de l'explosion engendré par le don d'ubiquité du vil Joker, la musique terriblement conventionnelle aurait pu être repiquée de n'importe quelle production du genre. Dans la pléthore de films mettant en vedette des justiciers masqués, on en vient à se demander pourquoi les producteurs paient pour des bandes sonores originales tant les clichés se répètent d'un film d'action à l'autre. Hans Zimmer et James Newton Howard ont peut-être trop de pain sur la planche pour composer un environnement musical différent à chaque fois puisqu'ils font en moyenne quatre longs métrages par année, en plus de thèmes et trames musicales pour la télévision. Les producteurs et réalisateurs, restant dans les sentiers battus,

Batman mériterait un peu de stabilité

demandent probablement des valeurs sûres peu audacieuses. Dans cette deuxième collaboration, aux images intéressantes, on se désole d'une trame sonore si banale.

C'est la deuxième fois que Christopher Nolan se frotte au personnage de Batman. Coscénariste, on sent qu'il est ici moins inspiré. Le réalisateur a laissé passer un montage terriblement mou dans les scènes de poursuite où l'on ne ressent pas le sentiment d'urgence. Il y a tellement de plans inutiles que ce n'est que confusion. Les ambiances plus subtiles de **Batman Begins** ne se retrouvent plus dans ce **Chevalier noir**. Nolan s'est entiché du Joker et développe longuement son mal-être, mais de ce fait il en néglige le héros du film. On ne sent plus le côté Ninja de Bruce Wayne, on oublie de nous donner des scènes de Batcave, de nouveaux gadgets et même les alliés chauves-souris ont disparu. Le film s'attarde à nous décrire le débat moral entre bien et mal et le dilemme d'un milliardaire prisonnier de la créature qu'il a créée.

■ **LE CHEVALIER NOIR** — États-Unis 2008, 152 minutes — **Réal.** : Christopher Nolan — **Scén.** : Jonathan Nolan, Christopher Nolan et David S. Goyer — **Images** : Wally Pfister — **Cost.** : Lindy Hemming — **Décors** : Nathan Crowley — **Mont.** : Lee Smith — **Mus.** : Hans Zimmer et James Newton Howard — **Int.** : Christian Bale (Batman / Bruce Wayne), Heath Ledger (le Jocker), Michael Caine (Alfred), Aaron Eckhart (Harvey Dent/Double Face), Maggie Gyllenhaal (Rachel Dawes), Gary Oldman (James Gordon), Morgan Freeman (Lucius Fox) — **Prod.** : Emma Thomas, Charles Roven et Christopher Nolan — **Dist.** : Warner.